

## A SAINTE BEUVE.

Vous avez bien aimé, n'est-ce pas, doux poète,  
 Vous avez bien souffert; et votre ame inquiète  
 A tremblé bien des fois d'un long regard d'amour?  
 Vous avez bien gémi, dans de secrètes larmes,  
 Sur les bonheurs muets, les voluptés, les charmes,  
 Et les rêves flottants du jour;

Sur les mots murmurés dans l'ivresse des rondes,  
 Sur les désirs mauvais et sur les beautés blondes  
 Dont votre cœur ardent était trop enflammé,  
 Vous avez bien poussé des sanglots solitaires,  
 Et vous vous êtes dit en paroles austères:

« Seigneur, Seigneur, j'ai trop aimé!

« Seigneur, Seigneur, mon ame est uné pécheresse  
 « Stérile en repentir et féconde en tendresse;  
 « Inspirez lui, Seigneur, de célestes soupirs,  
 « Les douleurs du cilice et les forces du jeûne,  
 « Refaites-la, Seigneur, et viergé et toute jeune  
 Se répandant en saints désirs: »

Puis vous avez maudit les amours insensées,  
 Et les vers parfumés et les tendrés pensées,  
 Et les loisirs errants et les transports épars,  
 Vous avez fait votre ame et plus ferme et plus mure,  
 Comme un guerrier sans peur cloué dans son armure  
 Vous avez affronté les dards.

Oh! votre vie est belle! et dans ce vaste abîme  
 Où chacun jette un nom ou modeste ou sublime;  
 Aucun n'a retenti grand comme votre nom;  
 Car vous avez écrit les maux de votre vie,  
 Et vous avez préché la sanglante agonie  
 Comme l'apôtre dans Sion.